

**LE THEATRE DES TREIZE VENTS EST HEUREUX DE VOUS ACCUEILLIR**

- Les portes du Théâtre sont ouvertes dès 19 h
- Le vestiaire est gratuit
- Vous pouvez vous restaurer légèrement au bar, dès 19 h
- Nous vendons dans le hall des livres et des revues de Théâtre, pour prolonger la représentation
- Le plus souvent possible, nous organisons de petites expositions (photographies, gravures, affiches, etc..)
- Aidez-nous pour le retour. Si vous avez des places disponibles dans votre voiture, signalez votre destination au «Contrôle». Vous pourrez peut-être rendre service à quelques «piétons» (qui se seront fait connaître au même endroit) Merci.
- Vous nous aiderez aussi en répondant aux quelques questions que nous vous posons pour mieux vous connaître, et mieux vous accueillir
- Ce programme vous a été remis par nos amis du Théâtre Universitaire.

Bonne soirée.

LE THEATRE DES TREIZE VENTS EST HEUREUX D'ACCUEILLIR PROCHAINEMENT:

**LE SAPERLEAU**

de Gildas Bourdet  
par la Salamandre,  
Théâtre National de la Région Nord-Pas-de-Calais

**GRAMMONT:**

Vendredi 31 janv. 86 à 20 h 45  
Samedi 1<sup>er</sup> fév. 86 à 20 h 45

**RENSEIGNEMENTS ET LOCATION:**

Dans le Hall de l'Opéra de Montpellier, du mardi au vendredi de 14 h à 18 h, le samedi de 11 h à 18 h  
Tél. 67.52.72.91

**PRIX DES PLACES:**

Tarif Normal 75 F  
Tarif Réduit 60 F

Directeur: Jacques Nichet  
Direction administrative: Jean Lebeau

# théâtre des treize vents



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

## LA CULOTTE

DE CARL STERNHEIM

Texte français:  
Roland Dubillard  
et Maria Machado

Mise en scène:  
Jacques Rosner

Décor et costumes:  
Max Schoendorff

avec

Jean Benguigui / Mandelstam  
Dominique Blanc / Louise  
Jean Bousquet / Scarron  
Claude Brosset / Theobald Maske  
Jean-François Pujol / L'étranger  
Simone Turck / Melle Deuter

par le Grenier de Toulouse,  
Centre Dramatique National

**GRAMMONT**

Jeudi 23 janv. 86 à 20 h 45  
Vendredi 24 janv. 86 à 20 h 45  
Samedi 25 janv. 86 à 20 h 45

Lors d'un après-midi berlinois, et tandis qu'au coin de la rue, parmi les gens, Frau Maske se haussait sur ses socques pour voir passer l'empereur Guillaume II, elle perdit sa culotte. Et comme de bien entendu, la pièce commence par une fessée que Herr Maske administre à son étourdie compagne.

Théobald Maske est un être sans relief, convaincu «que le monde d'une épouse est au fond de la casserole, ou là où il y a de la poussière.» Il n'entend rien aux surprises de ce monde et aime à répéter: «A six heures, l'horloge sonnera six heures, ça dure depuis trois mille ans et c'est ce que j'appelle l'ordre.» Un homme comme celui-ci ne peut donc admettre qu'une compagne soit à ce point innocente et distraite.

Mais l'incident de La Culotte aura des suites. Deux hommes viendront louer des chambres chez les Maske. Non qu'ils aient un réel plaisir à loger dans cet univers concassé et petit bourgeois, mais bien parce que tout à l'heure, dans la rue, ils ont vu le linge de la dame glisser le long de ses jambes. Cet aperçu leur a donné le goût d'en voir davantage. Et durant toute la pièce, Scarron l'érudit mondain calamistré, et Mandelstam, le shampouineur qui a le poumon fragile, vont déranger dans des registres différents l'ordonnement et le protocole de la vie des Maske.

---

## POURQUOI JE MONTE «LA CULOTTE» DE CARL STERNHEIM

par Jacques ROSNER

Quand Maria Machado me donna le texte français de «La Culotte» que Roland Dubillard et elle-même avaient adapté de «Die Hose» de Carl Sternheim, je l'ai remercié et je suis resté seul dans ce bar, proche de la place Saint-Georges, après son départ. D'une traite, j'ai lu «La Culotte» et je riais tout seul devant mon café, sentant de temps en temps le regard étonné des autres consommateurs.

Au théâtre, j'aime raconter une histoire. Une histoire qui révèle un moment de la vie et qui donne au spectateur une émotion, des rires ou des larmes. La diversité de la vie me passionne,

c'est peut-être pour cela que je me suis intéressé à tant d'auteurs différents, et lorsqu'il y a un an, préparant la mise en scène de «Vêtir ceux qui sont nus» de Pirandello, je me perdais dans les délices du labyrinthe psychologique pirandellien, j'ai relu «La Culotte» et encore une fois je fus fasciné par le texte bref, brutal, direct de Sternheim, par sa méchanceté satirique.

A la veille de commencer les répétitions, je souhaite retrouver, avec les acteurs, ce rire, violent aux larmes, qui me secouait ce jour-là dans un bar proche de la place Saint-Georges à Paris.

Toulouse, le 18 février 1985  
Jacques ROSNER

---

## LA PRESSE

• **L'HUMANITE** : «L'art du saugrenu porté à son comble avec des éclats de méchanceté brillante. Jacques Rosner a dirigé de bons acteurs avec tact et intelligence».

Jean-Pierre LEONARDINI

• **LE MONDE** : «Le dialogue est incroyablement tendu, vissé à bloc, c'est comme si mille ressorts d'un acier très dur étaient tirés au maximum, d'où la sensation d'une énergie dynamique incroyable».

Michel COURNOT

• **LIBERATION** : «La Culotte? Une pièce superbe. Pas de leçon à en tirer, autre que la description de personnages vrai, ce qui exige un immense talent. La mise en scène de ce vaudeville noir a pour mérite essentiel d'amener les comédiens à donner en spectacle tous leurs (excellents) moyens».

Jean-Jacques SAMARY

• **LA DEPECHE DU MIDI** : «Jacques Rosner maîtrise parfaitement cette mécanique, la rend extrêmement légère et divertissante et cultive le burlesque avec bonheur et virtuosité. Et il se révèle aussi un grand directeur d'acteurs avec des sujets, il est vrai de premier choix».

Yves MARC